



L'Atlas invite

Gallery Artbeat (Tbilissi)

Pour l'exposition

My sister named...

22.03.24—24.05.24

Dossier de presse
Mars 2024

4, cour de l'Île Louviers
75004 Paris

Entrée libre du mardi
au samedi, de 12h à 19h
et sur rendez-vous
www.latlasparis.com
[@latlasgalerie](https://twitter.com/latlasgalerie)

info@latlasparis.com
01 43 31 91 84



avec

Ema Lalaeva-Ediberidze, Vera Pagava, Maia Naveriani,
Keti Kapanadze, Nato Sirbiladze, Elene Shatberashvili,
Nina Kintsurashvili, Tamuna Sirbiladze, Ana Gzirishvili,
Anna K.E., Tamuna Chabashvili et Tamo Jugeli

Vernissage vendredi 22 mars de 18h à 21h



I	Gallery Artbeat	p.3
II	<i>My sister named...</i>	p.4
III	Les artistes	p.5
IV	L'Atlas	p.17
V	Le groupe Emerige	p.17
VI	Évènement	p.18
VII	Exposition à venir	p.18
VIII	Informations pratiques & Contact	p.19

I Gallery Artbeat

L'Atlas a le plaisir d'annoncer sa nouvelle collaboration, avec la galerie géorgienne Artbeat.

L'exposition *My sister named...* réunit douze artistes femmes originaires de Géorgie : Ema Lalaeva-Ediberidze, Vera Pagava, Maia Naveriani, Ketii Kapanadze, Nato Sirbiladze, Elene Shatberashvili, Nina Kintsurashvili, Tamuna Sirbiladze, Tamo Jugeli, Anna K.E., Tamuna Chabashvili et Ana Gzirishvili.

Cette exposition, inspirée de la théorie sur la modernité du philosophe et sociologue polonais Zygmunt Bauman (1925-2017) propose une exploration, dans le contexte géorgien, des thèmes interconnectés de la fluidité, de la transition, de l'immigration et de l'identité. À travers différents media - peinture, collage, dessin, vidéo, installation - les artistes invitent les spectateurs à se plonger dans la découverte historique du contexte culturel géorgien, en suivant le fil conducteur de la migration. Grâce à une sélection d'œuvres d'artistes féminines de premier plan couvrant plusieurs générations, l'exposition propose un examen nuancé de l'identité, des changements sociétaux et des récits personnels.



À propos :

Gallery Artbeat est une galerie d'art contemporain pionnière basée à Tbilissi, en Géorgie, qui représente des artistes géorgien-ne-s en émergent-e-s et en milieu de carrière. Entre 2014 et 2017, la galerie se présentait comme un *space project*, une galerie mobile installée dans un conteneur pour présenter des expositions d'art contemporain là où n'y avait ni musée ni galerie. En octobre 2017, Gallery Artbeat s'est définitivement installée au cœur de Tbilissi.

La galerie est très présente sur la scène artistique internationale, collaborant avec de grands musées et institutions, et participant à des foires telles que NADA Miami, Paris Internationale, Artissima et Art Cologne. Sa mission est de soutenir les artistes tout au long de leur carrière, de favoriser les activités culturelles tant au niveau local qu'à l'étranger, de monter des partenariats avec des galeries et des organisations internationales et d'inscrire la Géorgie sur la carte artistique internationale.

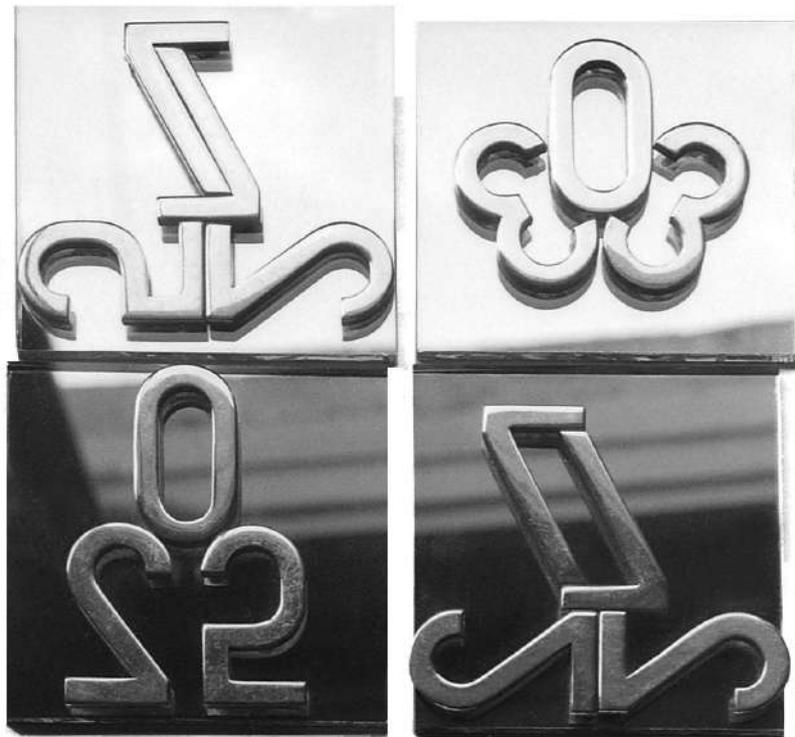
Au sein de l'espace de la galerie, chaque artiste crée des royaumes autonomes qui s'engagent dans un dialogue fluide entre eux, ainsi qu'avec l'espace et le temps.

Dans la section « Solid State », des femmes artistes établies des générations passées, se plongent dans les notions traditionnelles de stabilité et d'identités fixes, capturant l'essence pérenne d'une modernité *solide* à travers des media tels que la peinture. Des figures modernistes comme Vera Pagava et Ema Lalaeva-Ediberidze côtoient des artistes qui ont surmonté les défis de la période soviétique et offrent un aperçu des structures sociales et des traditions culturelles qui définissent la phase solide de la modernité, tout en reconnaissant ses limites inhérentes.

La phase de transition, représentée dans la section « Melting Solid », marque la dissolution des normes traditionnelles et l'émergence d'une réalité plus fluide et incertaine. Les femmes artistes traversent cette période de changement, réfléchissant aux thèmes de la transition, du flux identitaire et de l'érosion des frontières.

Des personnalités telles que Ketii Kapanadze, Maia Naveriani et Tamuna Sirbiladze symbolisent la migration intensive des créateurs géorgiens vers les espaces artistiques occidentaux pendant la période de transition, remettant en question les hiérarchies établies et explorant de nouveaux territoires conceptuels. L'une des représentantes de cette période est Nato Sirbiladze, qui a vécu l'ère soviétique et a commencé à travailler dans les années 1990, une époque où tout s'est effondré dans la région.

Enfin, l'exposition culmine avec le « Liquid State », où des artistes féminines contemporaines offrent un aperçu de la nature fluide de l'existence humaine à l'ère de la modernité liquide. Nina Kintsurashvili, Elene Shatberashvili, Ana Gzirishvili, Anna K.E. et Tamo Jugeli, représentant la nouvelle génération, incarnent la fluidité des identités contemporaines au milieu de la transition de la Géorgie, du colonialisme à la nation. Leurs œuvres explorent les thèmes de la connectivité, de la fragmentation et de la résilience, capturant le flux constant d'identités dans des contextes en rapide évolution.



Keti Kapanadze, *Erotic of numbers 5/8*, 1991, nickel et miroir, 10 x 10 x 1 cm

Ema Lalaeva-Ediberidze

Née en 1904 à Tbilissi (Géorgie)
Décédée en 1991 à Tbilissi

Ema Lalaeva-Ediberidze a commencé à peindre très jeune. Elle a intégré l'Académie des Arts de Tbilisi en 1921. Entre 1924 et 1928 elle a continué ses études au département de design graphique de l'Académie, et dès les années 1930 elle s'est essayée à tous les media artistiques. En 1945, elle a été acceptée dans l'Union des Artistes, mais a été temporairement expulsée juste après, parallèlement à la répression subie par son mari de la part du régime stalinien.

années 1920. Elle est l'une des artistes géorgiens les plus engagés à gauche. Ses œuvres révèlent un vif intérêt pour les avant-gardes occidentales. Tenant une position activement créative, Ema s'est intéressée à tous les mouvements d'avant-garde. Néanmoins, l'artiste est parvenue à construire son propre style. Son travail est central dans les débuts de l'histoire de l'avant-garde géorgienne, et essentiel pour comprendre le Modernisme géorgien.

Ema Lalaeva-Ediberidze est une représentante exceptionnellement intéressante et emblématique des



EMA LALAEVA-EDIBERIDZE
Theatrical Scenery Sketch, 1920
Aquarelle sur papier
9x22 cm
© l'artiste et Gallery Artbeat

Vera Pagava

Née en 1907 à Tbilissi (Géorgie)
Décédée en 1988 à Montrouge
(France)

Vera Pagava est une artiste peintre, graveuse et dessinatrice géorgienne, rattachée à la Seconde École de Paris. Figurative à ses débuts, avec des natures mortes, des sujets mythologiques et bibliques et des paysages figuratifs, sa peinture évolue au début des années 1960 et prend un chemin plus personnel et exigeant, qui l'amène à l'abstraction « vécue comme une nécessité ».

Vera Pagava est née au sein d'une famille de la noblesse libérale éclairée. Enfant, elle est très imprégnée par l'effervescence artistique et intellectuelle du monde géorgien préévolutionnaire. En 1919, la famille Pagava quitte la Géorgie en raison de l'état de santé du père. De 1920 à 1923, ils vivent à Berlin et à Dresde, et sont très rapidement intégrés au sein de la communauté artistique et intellectuelle allemande. En 1923, la famille Pagava rejoint la communauté géorgienne en exil en France et s'installe à Montrouge.

Dès son arrivée en France à l'âge de 16 ans, Vera entreprend une formation artistique, d'abord à l'école préparatoire des Arts Décoratifs,

puis à l'école Arts et Publicité où elle s'initie aux techniques de la gravure sur bois et de la linogravure, et à l'atelier d'André Lhôte en 1929 où elle étudie le croquis. De 1932 à 1939, elle intègre l'Académie Ranson au sein de l'atelier de Roger Bissière. Elle y étudie la peinture d'après modèle vivant et la fresque. Elle y rencontre ceux qui deviendront ses amis les plus fidèles.

En 1943, elle fait la rencontre de Jeanne Bucher, qui sera une personnalité déterminante pour sa carrière. En 1944, cette dernière lui propose d'exposer ses peintures aux côtés des œuvres de Dora Maar. Pagava sera présentée régulièrement dans la galerie jusqu'en 1960.

Elle participe par la suite à de nombreuses expositions collectives en France et à l'étranger, et représente notamment la France à la 33^e Biennale de Venise en 1966. Pagava a également réalisé quelques commandes publiques. La dernière et la plus importante, à la demande de l'Abbé Louis Vadey, concerne les vitraux et le mobilier liturgique de l'église Saint-Joseph à Dijon, inaugurés en 1987.



VERA PAGAVA
Envol, 1977
Huile sur toile
73x92 cm
© l'artiste et Gallery Artbeat

Maia Naveriani

Née en 1966 à Tbilissi (Géorgie)
Vit et travaille entre Tbilissi et Londres
(Angleterre)

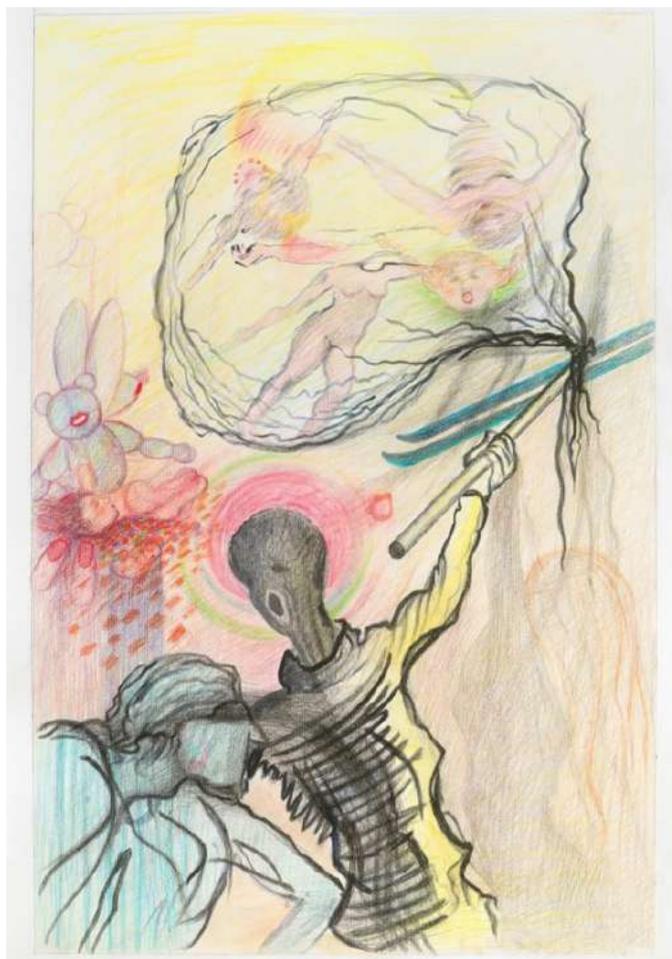
Maia Naveriani a étudié sous la direction de Gia Edzgeveradze avant de compléter sa formation initiale à l'Académie des Beaux-Arts de Tbilissi. Après son emménagement à Londres en 1989, elle a trouvé son moyen d'expression dans le dessin, abordant les problématiques féministes avec humour et autodérision. Pour elle, le caractère primitif et élémentaire de ce médium est une incitation importante à la formation de son propre langage et texte authentique.

En 1999, elle a été nommée par la galerie Annely Juda Fine Art pour le prix international de la Vordemberger Gildewart Foundation, qu'elle a remporté.

Depuis, elle a participé à plusieurs expositions personnelles et collectives

dans des lieux publics et privés, dont Fordham Gallery, Danielle Arnaud Gallery, Londres ; Neues Kunstforum, Cologne ; Museum Wiesbaden ; Museum Bochum ; Museum am Ostwall, Dortmund ; Netwerk, Aalst ; Cirius Art Centre, Cork ; Leonard Hutton Galleries, New York ; CoBra museum, Amsterdam. Elle est également devenue membre du groupe *Everything is Alright* fondé par Gia Edzgeveradze, prenant part à plusieurs performances dans des lieux publics dont Neuer Berliner Kunstverein, Berlin ; Museum Bochum, Bochum ; Museum Kunst Palatz, Dusseldorf.

Maia Naveriani est également représentée par la galerie allemande Galerie Voss, à Dusseldorf.



MAIA NAVERIANI
After Honoré Daumier, 2024
Crayons de couleur et techniques mixtes sur
papier
100x70 cm
© l'artiste et Gallery Artbeat

Keti Kapanadze

Née en 1962 à Tbilissi (Géorgie)
Vit et travaille à Bonn (Allemagne)

Alors qu'elle est encore étudiante à l'Académie des Arts de Tbilissi, Keti Kapanadze produit ses premières œuvres conceptuelles graphiques et photographiques en 1983, devenant ainsi la première artiste conceptuelle en Géorgie à l'époque soviétique. Depuis, ses œuvres font partie du parcours permanent de la Collection d'Art Non-conformiste d'URSS de Norton et Nancy Dodge, au musée d'art Voorhees Zimmerli à Rutgers, aux États-Unis.

Entre 1990 et 1999 elle travaille à l'étranger, grâce aux bourses de la Sheffield Polytechnic City, du Contemporary Art Center de Glasgow, de la BAK Swiss Federal Foundation à Berne et de l'IAAB Christoph Merian Stiftung de Basel. Elle a également gagné le Premier Prix de photographie de l'Open Society Georgia en 1997 à Tbilissi, et a été une des éditeur-riche-s du magazine d'art géorgien *Signal*, qu'elle a aidé à lancer en 1988. En 2000, Kapanadze déménage

en Allemagne, soutenue par la Baumann Stiftung. En 2001, elle a été professeure invitée pour le cours de peinture à l'Université Johannes Gutenberg de Mayence, en Allemagne. En 2007, elle a reçu une bourse de la Cité des Arts de Paris.

Keti Kapanadze utilise différentes techniques comme la photographie, la peinture, la performance, la vidéo, les objets et l'installation. Son travail est centré sur la création de systèmes universels de signes, conférant aux objets du quotidien une valeur conceptuelle qui dépasse leur aspect physique et matériel.

Ses œuvres font partie d'importantes collections européennes, telles que celles du musée de Bochum ; de la Galerie d'État de Stuttgart ; du ministère de la Culture, Stuttgart ; de l'Office européen des brevets, Munich ; de la Galerie nationale d'art de Göppingen ; du MMoma, Moscou.



KETI KAPANADZE
Creatin Now-s, 2024
Aluminium
200x200 cm, 4 pièces
© l'artiste et Gallery Artbeat

Nato Sirbiladze

Née en 1955 à Tbilissi (Géorgie)
Vit et travaille à Tbilissi

Après avoir terminé ses études, Nato Sirbiladze continue à étudier à l'Institut Pédagogique pour devenir professeure. Elle a travaillé à la National Library, à l'Institute of Management et en tant que professeure.

Sirbiladze n'a jamais étudié l'art et a commencé à peindre à 31 ans. Ses œuvres sont réalisées sur du papier et la plupart d'entre elles sont peintes à la gouache ou à l'aquarelle. Sirbiladze n'a jamais fait partie d'aucune école ou groupe artistique, et a rarement été mentionnée dans les récits du contexte artistique local. Elle a poursuivi son chemin créatif indépendamment.

Le processus créatif de Nato Sirbiladze implique une relation avec « l'autre ». Ses œuvres présentent différents niveaux et sont riches de motifs sacrés, de signes fantasmagoriques et de mémoire collective. Grâce à l'introduction d'illusions oniriques, elle brouille de manière complexe les frontières du temps et de l'espace, remettant en question la perception du spectateur.

Jusqu'à récemment la représentation de Nato Sirbiladze dans l'espace public était limitée à quelques occasions locales et à l'étranger.



NATO SIRBILADZE
A Woman with a Mirror, 2022
Collage et gouache sur carton
33x22 cm
© l'artiste et Gallery Artbeat

Elene Shatberashvili

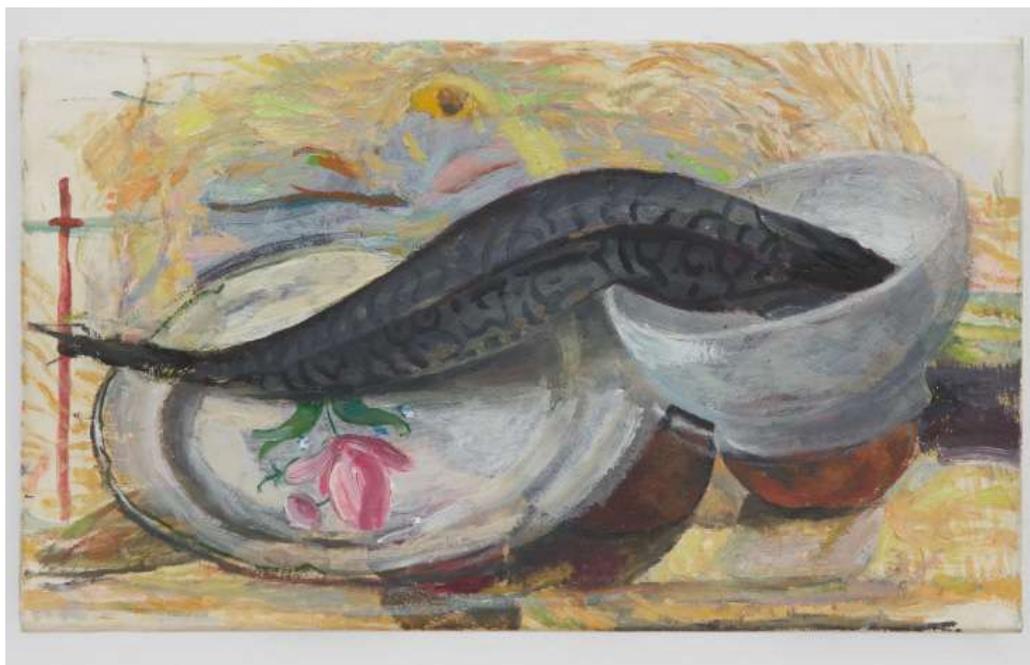
Née en 1990 à Tbilissi (Géorgie)
Vit et travaille à Paris (France)

Elene Shatberashvili est une peintre géorgienne vivant actuellement à Paris. Elle a été diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts (ENSBA) de Paris en 2019. Elle a par la suite participé au programme de résidence post-diplôme de quatre mois de ASA à Hambourg entre novembre 2020 et mars 2021, dans le cadre du partenariat entre l'ENSBA de Paris et l'HFBK de Hambourg.

L'autoportrait et les sujets liés à la Géorgie apparaissent fréquemment dans les œuvres d'Elene. Ses peintures figuratives restent expérimentales et cherchent à dépasser leurs

propres limites. Elles sont souvent accompagnées de formes abstraites et géométriques. Cette dynamique permet à l'artiste d'explorer un langage plastique et pictural, ainsi que différents sujets.

Le travail d'Elene a été exposé à la galerie Aigen-Art, Leipzig ; chez Tajan, Paris ; à la galerie Perrotin, Paris ; au musée MO.CO, Montpellier ; et à la Bourse Révélation Emerige, Paris. Elle a commencé à collaborer avec GB Agency, avec une exposition en duo avec Ouassila Arras en 2021, et a depuis participé à plusieurs expositions de groupe.



ELENE SHATBERASHVILI
Fish #2, 2023
Huile sur toile
23x41 cm
© l'artiste et Gallery Artbeat

Nina Kintsurashvili

Née en 1992 à Tbilissi (Géorgie)
Vit et travaille à Tbilissi

Nina Kintsurashvili est une artiste interdisciplinaire et peintre, diplômée d'un BFA en peinture de l'Académie des Arts de Tbilissi et un MFA en Intermedia de l'Université d'Iowa grâce au Brix Fulbright.

L'approche à la fois analytique et intuitive de la peinture abstraite de Kintsurashvili sonde les complexités du médium lui-même. Ses recherches sur la forme se manifestent dans une multiplicité d'images et de techniques picturales. Elle travaille ses toiles séparément, chacune ayant une logique interne et une chorégraphie particulière. Pour Kintsurashvili, la couleur, la ligne, la matérialité de la

peinture, la rapidité d'un coup de pinceau, l'humour, la nature trompeuse de la mémoire humaine et même la notion de temps deviennent des outils appliqués à son processus de création d'images.

Ses œuvres ont été exposées au musée Svaneti d'Histoire et d'Ethnographie, Mestia ; au LC Queisser, Tbilissi ; à l'E.A Shared Space, Tbilissi ; à l'ARCO Madrid ; au PS1 Iowa City et à la Levitt Gallery UofI, Iowa City ; à l'Ortega y Gasset Projects, New York ; à l'Everywoman Biennial, Londres ; et à l'Ekru Projects, Kansas City.



NINA KINTSURASHVILI
Untitled, 2024
Huile sur lin
140x180 cm
© l'artiste et Gallery Artbeat

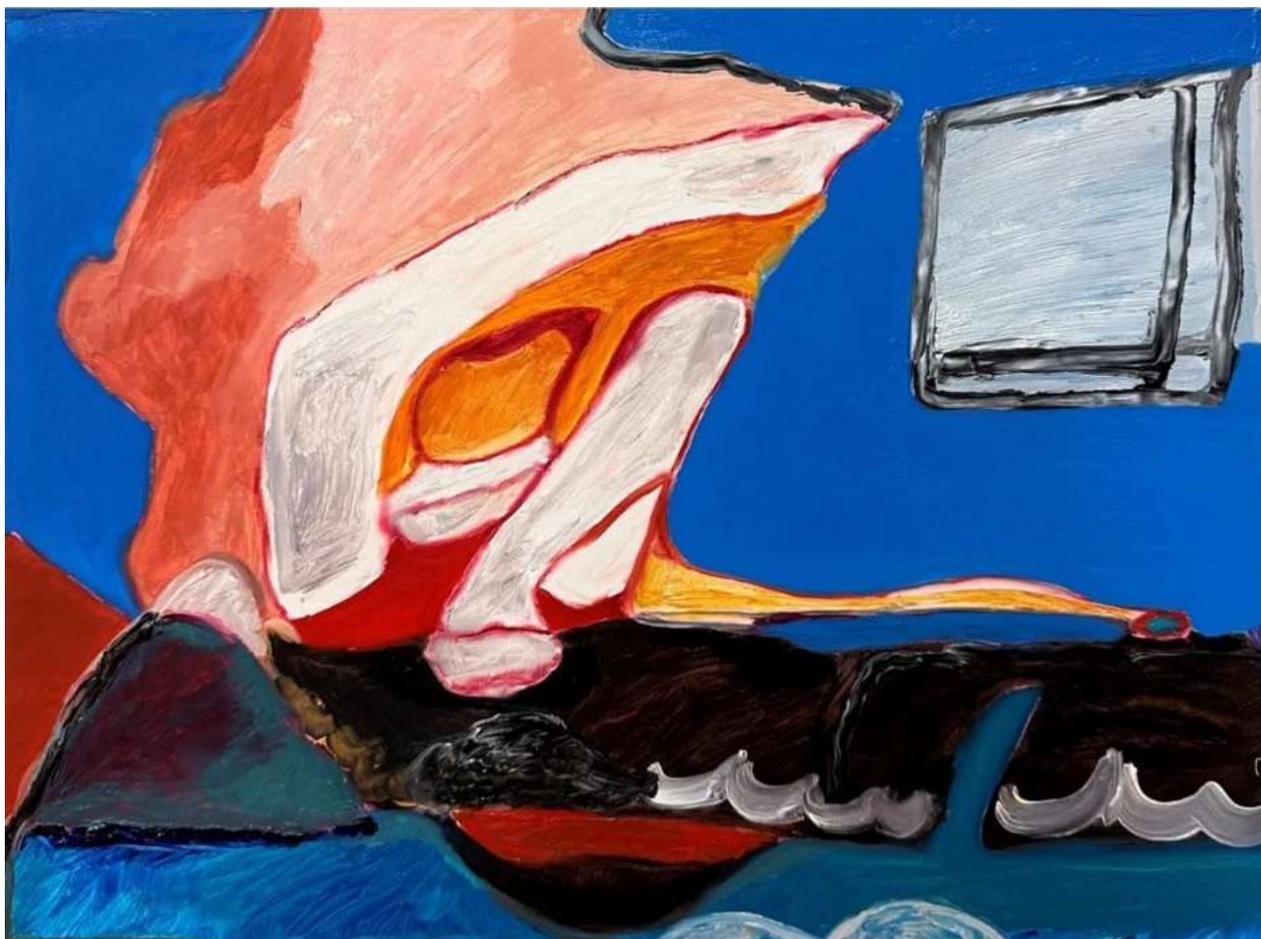
Tamo Jugeli

Née en 1994 à Tbilissi (Géorgie)
Vit et travaille à Tbilissi

Tamo Jugeli est une artiste géorgienne émergente et autodidacte. Elle commence à peindre après des études de journalisme à l'Université David Aghmashenebeli de Géorgie (2013-2017).

Les œuvres d'art, qui ont leur propre échelle, leur propre espace et leur désir illimité de briser les frontières, peuvent facilement être lues comme des cartes topographiques de mouvements rapides et irrationnels.

Tamo Jugeli laisse l'intuition guider son pinceau, produisant des surfaces gestuelles qui lui sont singulières. Ses compositions abstraites sont lyriques, chacune étant une exploration de la couleur et de la forme ; les formes qui émergent sont fortuites et jamais anticipées.



TAMO JUGELI
Untitled, 2024
Huile sur plâtre
31x41 cm
© l'artiste et Gallery Artbeat

Ana Gzirishvili

Née en 1992 à Tbilissi (Géorgie)
Vit et travaille à Tbilissi

Ana Gzirishvili est boursière du DAAD et diplômée de l'Universität der Künste de Berlin, de la classe New Media & Film dirigée par le professeur Hito Steyerl.

contact des objets, des lieux et des récits en les démontant et en les réassemblant à la fois physiquement et contextuellement.

Tout au long de sa pratique expérimentale, axée sur la sculpture, l'installation et la vidéo, Ana a travaillé avec divers media allant de la photographie traditionnelle aux images de synthèse, de la poésie à la création orale et aux lectures performées. Sa pratique artistique examine souvent les espaces intermédiaires et les points de



ANA GZIRISHVILI
Creek, 2023
Cuir synthétique, cuir, tissu, métal, plastique, bois
62x19x25 cm
© l'artiste et E.A. Shared Space

Tamuna Sirbiladze

Née en 1971 à Tbilissi (Géorgie)
Décédée en 2016 à Vienne (Autriche)

Tamuna Sirbiladze grandit avec sa grande sœur Ketli. Déjà à l'école maternelle elle aime dessiner et peindre, au point d'impressionner son enseignante qui organise une exposition de ses travaux.

Entre 1989 et 1994, Tamuna a étudié à l'Académie des Arts de Tbilissi. Après avoir emménagé à Vienne en 1997, elle a étudié à l'Académie des Beaux-Arts sous la direction de Franz Graf. En 2003, elle a poursuivi ses études à la Slade school of Fine Arts à Londres.

Sur cette même période, elle a rencontré l'artiste Franz West, qu'elle a épousé en 2002 et avec qui elle a collaboré sur plusieurs projets et travaux jusqu'à sa mort en 2012.

Au fil des années, elle a produit un important corpus d'œuvres comprenant des installations, des vidéos, des projets *in situ* et beaucoup de peintures, qu'elle a exposées dans plusieurs galeries et musées partout en Europe, comme *Plakatentwürfe* avec Gisela Capitain à Cologne

en 2001 en partenariat avec Franz West, *Inconurrence* avec la galerie Collet Park à Paris en 2007, *Painting and Elements* avec Jonathan Viner à Londres en 2008 et *Laszive Lockungen* avec Charim Unger à Berlin en 2010.

Les deux dernières années de sa vie, elle a participé à l'exposition collective d'artistes et poètes avec la Sécession de Vienne, sous le commissariat de l'artiste Ugo Rondinone, et à l'exposition collective *No man's land* de la Rubell family collection à Miami. Elle reçoit par ailleurs les acclamations de la critique pour deux expositions personnelles à New York : *Take it easy* à la Bill Powers' Half Gallery, et « *Good enough* » *is never good enough* à la James Fuentes' Gallery. Sa dernière exposition à la galerie Almine Rech à Bruxelles a ouvert peu de temps avant sa mort.



TAMUNA SIRBILADZE
Pink Flower, 2014
Acrylique sur toile
60x50 cm
© l'artiste et Gallery Artbeat

Anna K.E.

Née en 1986 à Tbilissi (Géorgie)
Vit et travaille à New York (États-Unis)

La pratique d'Anna K.E. étudie le corps en tant qu'instrument et récepteur dans un environnement médiatisé, ainsi que le caractère absurde de l'acte créateur.

Utilisant la peinture, la sculpture, la performance et la photographie, K.E. explore la tension et l'humour du corps dans l'espace, ainsi que l'ironie des relations et des transactions sociales.

Anna K.E. a représenté la Géorgie à la Biennale de Venise 2019 avec son œuvre *REARMIRRORVIEW, Simulation is Simulation, is Simulation, is Simulation*. Le Kunstpalais Erlangen a publié un catalogue sur Anna K.E. et Florian Meisenberg intitulée *Complimentary Blue*, à l'occasion de leur exposition personnelle collaborative au musée en 2019. En 2012, Hatje Cantz a publié la première monographie sur Anna K.E. intitulée *A well-to-do man is cruising in his fancy car when a small hen runs out on the road in front*.

Ses expositions personnelles à venir incluent Haus Esters, Krefeld (2024) et Kestner Gesellschaft, Hanovre (2024). Ses récentes expositions personnelles et en duo incluent la Galerie Barbara Thumm, Berlin (2013, 2015, 2020, 2022) ; le National Georgian Museum, Tbilissi (2022) ; Gallery Artbeat, Tbilissi (2022) ; à la Simone Subal Gallery, New York (2013, 2015, 2018, 2020, 2021) ; The Delaware Contemporary, Wilmington (2020).

Ses expositions collectives récentes incluent Simone Subal Gallery, New York (2023) ; E.A Shared Space, Tbilissi (2022) ; Oxygen Biennial, Tbilissi (2021).

Le travail de K.E fait partie des collections publiques de la Stadtparkasse Düsseldorf im Museum Kunstpalast, Düsseldorf ; le Muzeum Współczesne Wrocław, Varsovie ; la Cologne Staatskanzlei NRW, Cologne ; la Collection Philara, Düsseldorf ; et la Vanhaerents Art Collection, Bruxelles.



ANNA K.E. (1986)
Enough Sugar, 2011
Vidéo monocal
8:17 minutes
© l'artiste et Gallery Artbeat

Tamuna Chabashvili

Née en 1978 à Tbilissi (Géorgie)
Vit et travaille entre Amsterdam
(Pays-Bas) et Tbilissi

Tamuna Chabashvili obtient son bachelors en Beaux-Arts à l'Académie Gerrit Rietveld d'Amsterdam. En 2003, elle cofonde l'initiative artistique *Public Space With A Roof* (PSWAR) à Amsterdam, qui fonctionne comme un espace de projet jusqu'en 2007. PSWAR a produit des projets de recherche à grande échelle, brouillant les frontières entre les différents rôles des artistes que l'on présuppose aujourd'hui : les artistes-activistes, les artistes-producteurs ou les artistes-conservateurs. Depuis 2008, les projets du PSWAR ont été présentés à l'échelle internationale, dans des lieux tels que la Fondation Frederick Kiesler à Vienne, en Autriche, et le Centre Pompidou-Metz en France.

La pratique individuelle de Tamuna s'articule autour du thème des archives et des traces. Cartographier des histoires personnelles, des souvenirs et des incertitudes dans des récits visuels et tactiles est pour elle un moyen d'interpréter et de remettre en question l'héritage du passé et de trouver des moyens par lesquels les « contre-souvenirs » ou les « contre-histoires » peuvent incarner l'espace du silence. Le textile fonctionne souvent comme une grille dans ses

œuvres. Chaque nouveau projet est pour elle l'occasion de travailler en étroite collaboration avec des groupes vulnérables qui sont pour la plupart sous-représentés ou négligés. De telles rencontres l'aident à élargir le contexte dans lequel le retraçage des souvenirs incarnés peut être interprété et positionné aujourd'hui.

En 2014, elle mène son premier projet de recherche *Supra of Her Own* avec l'anthropologue Agnieszka Dudrak sur la violence sexiste à l'égard des femmes en Géorgie. La sélection de ces œuvres a été présentée à la Biennale de Kiev et dans le cadre du programme parallèle de la 14e Biennale d'Istanbul, à la Galerie Kuad. Son projet *The Book of Patterns* axé sur la représentation de la « vie quotidienne » des femmes au Musée national de la soie de Tbilissi a été inclus dans la Biennale d'art textile contemporain au Portugal *Contextile* en 2018. Ses projets récents sur les archives historiques comprennent *The Corridors of Conflict. Abkhazia 1989-1995*, initié par Swisspeace and Conciliation Resources et *Missing Monument* commandé par le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) en Géorgie.



TAMUNA CHABASHVILI (1978)
The Book of Patterns, 2015
Tissu teint manuellement, impression et bois,
70x90 cm
© l'artiste et Gallery Artbeat

IV

L'Atlas

Imaginé et porté par Emerige, L'Atlas invite dans son espace des galeries, fondations ou associations internationales à exposer un-e ou plusieurs artistes de scènes contemporaines peu représentées en France. En partenariat avec ces acteurs majeurs du monde de l'art contemporain à l'étranger, L'Atlas propose un modèle original : un commissariat conjoint des 5 expositions annuelles entre la direction des projets artistiques d'Emerige et le ou la partenaire invité-e. Ces expositions sont accompagnées par une programmation culturelle

(conférences, rencontres, lectures, projections ou concerts) et par des visites ou ateliers pédagogiques destinés à un large public. L'Atlas permet ainsi à ses partenaires d'installer pour deux mois une antenne en plein cœur de la capitale parisienne, en cohérence avec le calendrier des grandes manifestations artistiques (foires, biennales...). L'Atlas est une porte ouverte sur le monde, une vitrine pour les acteurs privés ou publics les plus dynamiques et un lieu de rencontres entre les artistes, les professionnels et le grand public.

V

Le groupe Emerige

Mécène militant de la culture et défenseur passionné de la création contemporaine, Emerige soutient année après année des événements en France et à l'étranger, qui s'attachent à faire rayonner la scène artistique française. À travers la Bourse Révélation Emerige créée en 2014, il offre à la jeune génération d'artistes la possibilité de se faire connaître et d'intégrer des galeries de premier plan. Convaincu que l'art peut changer le quotidien, Emerige encourage le rapprochement de la culture avec tous les publics, notamment les plus jeunes.

Il soutient des programmes d'éducation artistique et culturelle parmi lesquels « Une journée de vacances à Versailles », la Fondation du Collège de France, le Festival d'Automne ou encore l'association La Source Garouste. En tant que Premier signataire de la charte « 1 immeuble, 1 oeuvre », Emerige contribue également à l'essor de l'art dans la ville en installant systématiquement une oeuvre dans chaque immeuble qu'il conçoit. Aujourd'hui, ce sont plus de 60 oeuvres installées et plus de 100 000 résidents de nos immeubles qui ont accès à l'art au quotidien.

VII

Évènement

Conférence / Discussion

Nina Kintsurashvili
Anna Tarassashvili
Ani Jorjiashvili
Elene Shatberashvili

À l'occasion de son partenariat avec Gallery Artbeat, l'Atlas organise une discussion entre les artistes Elene Shatberashvili et Nina Kintsurashvili, l'historienne de l'art Ani Jorjiashvili et Anna Tarassashvili, vice-présidente de l'Association Culturelle Vera Pagava. Intitulée *Les femmes dans l'art géorgien : mutations et transitions*, elle sera l'occasion de revenir sur les évolutions et transformations de la scène artistique contemporaine en Géorgie. La discussion sera modérée par Natia Bukia, co-fondatrice de Gallery Artbeat.

Modératrice : Natia Bukia

Samedi 23 mars
De 16h30 à 18h30

VII

Exposition à venir

Nao Masaki
Nagoya, Japon
36°0'N / 138°0'W

Forte d'une conscience aigüe des disparités sociales et des problématiques de genres, Nao Masaki s'est engagée jeune dans des activités socio-politiques, avant de réasler qu'une transformation du système social n'était possible qu'à condition que les sensibilités individuelles évoluent.

03.06.24 - 20.07.24

En 2005, elle inaugure Gallery Feel Art Zero, dont le concept est de se confronter à l'art pour ressentir l'œuvre à l'état brut, sans jugement par la connaissance. La galerie a été rebaptisée Galerie Nao Masaki en 2018, année qui marque également ses premières participations à des foires nationales et internationales d'art contemporain.

Aujourd'hui, Nao Masaki continue de questionner et d'expérimenter l'essence de l'art en tant que galeriste et directrice artistique, grâce à l'organisation d'évènements artistiques publics. Dernièrement, son intérêt s'est porté sur la communication entre l'art et la société.

<https://www.naomasaki.jp>

Contact

Paula Aisemberg, Directrice des projets artistiques d'Emerige
Joséphine Dupuy Chavanat, Responsable des projets artistiques d'Emerige
Juliette Martineau, Responsable de L'Atlas
jmartineau@atlasparis.com / 01 43 31 91 84
www.atlasparis.com

Adresse

4, cour de l'Île Louviers, 75004 Paris
Entrée libre du mardi au samedi, de 12h à 19h et sur rendez-vous



Photo : Aurélien Mole